

Fiction

Joseph Incardona taquine le diable et le bon Dieu

Dans son nouveau roman, l'écrivain italo-suisse concocte une épopée tragicomique des plus cinématographiques dont l'héroïne, une prostituée faiseuse de miracles, est traquée par des tueurs

Mireille Descombes

Après s'être plongé dans l'univers interlope des banques suisses puis dans l'hystérie des jeux télévisés, l'écrivain suisse d'origine italienne Joseph Incardona, 54 ans, explore les charmes et les dangers de la sainteté. *Stella et l'Amérique*, son nouveau roman au parfum de thriller, relate les mésaventures d'une jeune femme – Stella Thibodeaux, 19 ans – qui multiplie les guérisons miraculeuses. Voilà, pense-t-on, qui devrait ravir une Eglise catholique ne croulant pas sous les occasions de redorer son blason. Le problème, c'est que Stella travaille comme prostituée, une prostituée au grand cœur dont les pouvoirs exceptionnels ne se manifestent qu'à travers l'acte sexuel. Une «sorte de Vierge à l'envers», comme le résume l'un des protagonistes.

Fuite dans un corbillard

À Rome, le pape Simon II et ses sinistres affidés fulminent. «Dieu est avec eux. Mais ils savent que c'est un allié à manier avec précaution. Une lame affûtée. Et, comme toute lame, à double tranchant.» Pour rendre cette sainte vaticano-compatible, il faut la transformer en martyr, et donc la faire passer de vie à trépas. En veillant à ce que ce soit spectaculaire, atroce et viral. «Je veux voir la moitié de la planète suivre la fin de Stella Thibodeaux sur son smartphone», précise cyniquement le Saint-Père.



La figure de Marie Madeleine, ici représentée par Giovanni Lanfranco, en 1616-1617, a peut-être inspiré à Joseph Incardona le personnage de Stella, une jeune prostituée douée du don de guérison. (Image/Heritage Images)

Une paire de tueurs aguerris, les affreux jumeaux Bronski, est recrutée pour accomplir la besogne. Et c'est le début d'une course-poursuite effrénée dont les dialogues semblent tout droit sortis d'un film des frères Coen. De l'autre côté de l'Atlantique, en effet, la contre-offensive s'est organisée. Pris de remords pour avoir révélé les pouvoirs de Stella à sa hiérarchie, le Père James Brown, un ancien Navy Seal (la principale force spéciale de la marine de guerre américaine), prend la jeune femme sous son aile. Il imagine les scénarios les plus fous pour la ravir à ses poursuivants, n'hésitant pas fuir avec elle dans un corbillard afin de mieux brouiller les pistes. Ou à faire alliance avec un journaliste qui rêve de décrocher le Prix Pulitzer.

Dans *Stella et l'Amérique*, comme toujours chez Joseph Incardona, les catégories, les genres et la logique volent donc en éclats. De leurs débris naît une réalité libre et généreuse qui ne tire ses lois que de la littérature et fait allégeance au verbe seul. Mais n'allez pas croire que le récit, ou plus prosaïquement l'histoire, en pâtisse. Ils en ressortent comme régénérés, dynamisés et revigorés par l'absence apparente de contraintes.

Le prêtre James Brown

Apparentement oui, car dans ce roman tout est minutieusement agencé. Dès les premières pages, on tombe sous le charme de l'ironie douce-amère de l'auteur. Ce dernier n'hésite pas ensuite à sortir de sa réserve pour nous interpeller d'un clin d'œil, notamment quand il baptise son prêtre «James Brown», un nom qui renvoie inévitablement au chanteur de soul et à son album *Sex Machine*. Et quand cela ne suffit pas, l'écrivain recourt à la typographie, gravant un chuchotement dans un caractère minuscule ou scindant le texte en deux pour mieux traduire la sensibilité exacerbée de Stella, qui ressent, jusque dans sa chair et à distance, le meurtre de sa vieille amie, la voyante mexicaine Santa Muerte.

Cette voyante, les familiers d'Incardona l'auront reconnue. Elle ressemble diablement à Sonora, la «péripatéticienne recyclée en chiromancienne» de *Derrière les panneaux, il y a des hommes*, lauréat du Grand Prix de littérature policière en 2015. Dans *Stella et l'Amérique*, on retrouve aussi le goût de l'auteur pour la boxe et pour les bagnoles en tous genres, traitées souvent comme des personnages à part entière.

En un mot comme en cent, ce roman qui parle de miracle est une petite merveille. A déguster avec un sourire complice et une immense gratitude envers un écrivain qui sait se renouveler à chaque livre tout en préservant l'intime cohérence de son œuvre. ■



Genre Roman
Auteur Joseph Incardona
Titre Stella et l'Amérique
Editions Finitude
Pages 214

Un vieux fait divers broyard remis dans la lumière

Julien Sansonnens fait son miel d'une affaire sordide qui avait défrayé la chronique dans la Broye fribourgeoise en 1947

Voici un roman rondement mené, déroulant sa narration au rythme d'une chronique et avançant d'un pas assuré vers un dénouement connu dès le départ, jusqu'au procès du meurtrier. L'histoire, glaçante, se passe au sortir de la Seconde Guerre mondiale et se résume en quelques mots: le forgeron de Gletterens (Broye fribourgeoise), Marcel C. [l'auteur s'en tient à l'initiale, selon le traitement habituel des faits divers] abat son épouse d'un coup de gros marteau. A ce forfait s'en ajoute un autre que nous taisons ici, peut-être dû à l'imagination du romancier, sachant ménager ses effets.

Exhumer une sale affaire que tout le monde préfère oublier, et la faire ressurgir quelques décennies plus tard dans l'actualité littéraire: c'est la démarche de Julien Sansonnens. Elle rappelle notamment celle d'un certain Jacques Chessex et de son ultime roman *Un Juif pour l'exemple*, paru en 2009, ancré à Payerne, chef-lieu de la Broye vaudoise et protestante. Chez Sansonnens, la narration s'inscrit

dans ce même tissu régional étonnamment morcelé et pour ainsi dire jumeau de la Broye fribourgeoise et catholique. Outre l'enchaînement des circonstances conduisant au drame, la force de ce bref roman tient à sa manière, par une écriture sobre et précise, de restituer le climat psychologique, social et bien sûr aussi politique dans lequel il a pu éclater.

Couleur locale

De tels drames se sont sans doute produits en maints endroits du monde, mais celui-ci est imprégné d'une certaine couleur locale. Les personnages baignent dans une étroite morale catholique («De toutes les matières enseignées, le catéchisme se révèle la plus essentielle»), tandis que l'actualité de la guerre travaille les esprits, éloigne les hommes de leur famille et de leur village et bouscule la vie quotidienne. Julien Sansonnens use d'une narration distante parcourue de pointes d'ironie, jusque dans le titre, *Agnus Dei*, mais restitue aussi parfois le ressenti de la vox populi. Des extraits de l'Évangile de Jean et de Matthieu entrelardent ici et là le fil de la narration, comme pour mieux ceindre l'horizon.

On ne dira pas que l'acte de Marcel C. trouve une quelconque justification dans la narration de l'auteur, mais il n'en est pas moins vrai que les personnages sont en partie façonnés par la société dont ils sont l'émanation, que des concours de circonstances les ballottent dans des situations scabreuses et engendrent des catastrophes qu'ils n'ont nullement désirées, bien qu'ils en soient indubitablement les acteurs. ■

Jean-Bernard Vuilleme



Genre Roman
Auteur Julien Sansonnens
Titre Agnus Dei
Editions L'Aire
Pages 114

PUBLICITE

ALMINE RECH

PICASSO
UNIQUE ETCHINGS
FROM THE
CROMMELYNCK
STUDIO

Until February 3, 2024

Chalet Wilibenz
Bahnhofstrasse 1, 3780
Gstaad